

Les sorties 2012 de l'AIE ne sont

La première sortie médiatique se situe à la deuxième semaine de novembre 2012 à la publication de son rapport annuel sur les perspectives du marché de l'énergie intitulé World Energy Outlook 2012. L'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit notamment que la production de pétrole brut des Etats-Unis dépassera celle de l'Arabie saoudite vers 2020. Elle pronostique en outre que les Etats-Unis, qui importent aujourd'hui 20% de leurs besoins énergétiques, deviendront presque autosuffisants d'ici à 2035. Cela grâce à l'extraction croissante de pétrole de schiste.

Dans l'introduction de ce rapport annuel, la directrice exécutive de l'AIE, Maria Van Der Hoeven, a indiqué que «l'Amérique du Nord est à la pointe d'une transformation radicale dans la production de pétrole et de gaz qui affectera toutes les régions du monde et le potentiel existe aussi pour un changement similaire dans l'efficacité énergétique».

Selon elle, «les perspectives de 2012 montrent que d'ici 2035, l'on peut réaliser des économies d'énergie équivalant à près de 1/5 de la demande mondiale de 2010». Ces déductions qui n'ont surpris personne, s'appuient sur l'évolution du modèle énergétique des Etats-Unis depuis pratiquement 1998.

L'exploitation intensive du gaz et du pétrole de schiste dans certains Etats de la Fédération ont permis d'inonder le marché américain et, partant, l'industrie américaine a connu un regain spectaculaire dont les conséquences directes ont été

ne pas dire syndical afin de défendre les intérêts moraux et matériels de ses adhérents. Pourquoi et comment ? Tout d'abord ce n'est pas l'efficacité énergétique qui a permis la mesure de ces performances américaines mais le pompage d'une quantité supplémentaire de gaz de schiste dont la durée selon de nombreuses expertises reste limitée dans le temps et au prix de quel sacrifice !

Le prix du gaz, dont la corrélation avec la production de gaz non-conventionnel semble a priori évidente. Il faut cependant prendre garde à cette évidence : en effet, la production de gaz non-conventionnel a bien été multipliée par presque 3 depuis les années 2000 mais elle est en partie compensée par une baisse de la production de gaz conventionnel de telle sorte que la production totale n'a pas augmenté de façon aussi spectaculaire qu'on pourrait le laisser penser mais à peine de l'ordre de 64%.

Nonobstant la brusque chute de

des dizaines de producteurs d'électricité et des systèmes différents d'un Etat à l'autre. Les prix varient souvent du simple au double entre deux Etats, entre le Wyoming et Hawaï, l'écart est même de 1 à 5.

Rien de surprenant donc à ce que des informations contradictoires circulent. Ce que l'on peut dire avec certitude en se basant sur des informations disponibles, mis à part un pic en 2008, le coût du combustible est stable dans les centrales électriques américaines. Par conséquent, si le prix de l'électricité a baissé aux Etats-Unis, ce n'est pas grâce à une baisse du prix du combustible...

Ce qui est d'ailleurs normal puisque le gaz reste assez minoritaire dans le mix américain. Il faut signaler par ailleurs que la baisse des cours du gaz n'a pas entraîné une baisse des autres sources d'énergie. Bien qu'ils soient en concurrence directe pour la production d'électricité, la baisse du gaz n'a pas empêché le charbon de connaître une hausse continue depuis 2001.

Il coûte aujourd'hui 70% plus cher qu'il y a 10 ans. De même, bien que les hydrocarbures issus du gaz puissent en partie se substituer à ceux du pétrole, les prix du carburant ont été multipliés par 4 en 10 ans. Donc on voit très bien que lorsqu'on raisonne sur le long terme à partir de plusieurs années en arrière, on constate que la tendance du bouquet énergétique américain qui sert de référence à l'analyse de l'AIE ne va pas notablement évoluer comme le laisse entendre la présidente de cette agence.

Les Etats-Unis resteront l'enfant gâté de l'OCDE qui refuse de changer ses habitudes pour vivre au-dessus de ses moyens en s'endettant. Il refuse de limiter le gaz à effet de serre qui pollue la planète et la réchauffe. Il est énergivore et reste soumis à une inflation des besoins ; plus on lui donne, plus il en demande. A partir de 1980, ils n'ont cessé d'importer plus de 1/5^e de leurs besoins en énergie, aujourd'hui, il n'y a rien qui montre ou qui laisse présager qu'ils vont changer cette allure. Quelles sont donc les motivations de l'AIE ? Nous les verrons une fois exposé le deuxième rapport de cette

Par Reghis Rabah, consultant, économiste pétrolier.



trales à charbon.

Dans un long rapport, l'AIE se penche sur l'évolution du marché du charbon pour les cinq ans à venir. Conclusion : en 2017, la consommation de charbon devrait représenter 4,32 milliards de tonnes équivalent pétrole, tout près des 4,4 milliards de l'or noir. «La part du charbon dans le bouquet énergétique mondial continue de progresser chaque année, et si aucun changement n'est fait aux politiques actuelles, le charbon rattrapera le pétrole d'ici une décennie», avertit la patronne de l'organisation basée à Paris, Maria van der Hoeven.

Mais que préconise-t-elle ? En l'absence d'un prix élevé du carbone qui pénaliserait les énergies polluantes, «seule une concurrence féroce d'un gaz à bas prix permet effectivement de réduire la demande de charbon».

Ce rapport s'appuie sur le fait que l'exploitation et le développement du gaz de schiste, notamment aux Etats-Unis et en Australie, a quelque peu modifié leur mix énergétique. Conséquences : l'excédent de charbon dégagé a intéressé certains pays en difficulté énergétique comme l'Inde, la Chine et quelques pays européens fortement touchés par la crise économique.

Ceci a fait chuter momentanément la tonne de 150 dollars à près de 80 dollars. Or, profitant de ce boom, le géant asiatique, qui inaugure les

L'exploitation intensive du gaz et du pétrole de schiste dans certains Etats de la Fédération ont permis d'inonder le marché américain et, partant, l'industrie américaine a connu un regain spectaculaire dont les conséquences directes ont été fortement ressenties dans la baisse du prix de l'énergie et la création de l'emploi enregistrée au mois d'octobre 2012 à plus de 650 000.

fortement ressenties dans la baisse du prix de l'énergie et la création de l'emploi enregistrée au mois d'octobre 2012 à plus de 650 000.

Le prix du gaz à la sortie du puits en dollars par millier de m³ est passé de 6,39 en 2006 à 6,25 au début de la crise pour redescendre carrément à 2,54 dollars le millier de m³ en juin 2012. De nombreuses entreprises industrielles du monde ont commencé à relocaliser en Amérique pour profiter d'une énergie à bas prix et donner un nouveau souffle à l'économie américaine très endettée.

Ce sont là des faits indiscutables qui donnent une certaine crédibilité à l'analyse du bras énergétique de l'OCDE dans sa première partie du rapport mais l'extrapolation vers 2020 et 2035 a été extrêmement accélérée tout en prenant de nombreux raccourcis pour des raisons tactiques mais de bonne guerre.

Tout le monde sait que depuis le départ de Jean-Marie Bourdair de la direction, cette agence a été un peu déviée de la logique économique pour prendre une orientation sous forme d'un groupe de pression pour

2008 qui doit plus à la crise financière qu'à de nouvelles ressources, la tendance est assez nette : depuis 2009, les prix en sortie de puits baissent et on peut retenir qu'entre 2009 et 2012, le gaz a été en moyenne 30% moins cher qu'entre 2001 et 2007 mais très éloigné des estimations de l'AIE.

Si on revient au prix du gaz à la consommation et non à la production, on s'aperçoit que la baisse des cours constatée depuis 2009 n'a pas profité de la même façon à tout le monde. Cette baisse a été parfaitement répercutée sur la facture des industriels mais beaucoup moins bien sur celle des particuliers : les prix résidentiels ont même légèrement augmenté.

En ce qui concerne les conséquences sur le prix de l'électricité, on sait qu'aux Etats-Unis le gaz est utilisé pour produire environ un quart de l'électricité, à peu près à égalité avec le nucléaire mais assez loin derrière le charbon (42%). La baisse du prix du gaz a-t-elle eu des conséquences sur les factures d'électricité ? C'est difficile à dire. Il y a aux Etats-Unis

Si on revient au prix du gaz à la consommation et non à la production, on s'aperçoit que la baisse des cours constatée depuis 2009 n'a pas profité de la même façon à tout le monde.

Cette baisse a été parfaitement répercutée sur la facture des industriels mais beaucoup moins bien sur celle des particuliers : les prix résidentiels ont même légèrement augmenté.

agence. La 2^e sortie de cette organisation est toute récente — troisième semaine de décembre 2012 — et qui alerte sur le retour certain des cen-

trales électriques à charbon à tour de bras, a représenté en 2011, 46,2% de la consommation mondiale.